



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

King Lear Syndrome ou les Mal élevés

D'APRÈS *LE ROI LEAR* DE William Shakespeare
ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE Elsa Granat
DRAMATURGIE Laure Grisinger

DU LUNDI AU VENDREDI À 19H30, SAMEDI À 17H,
DIMANCHE À 15H, RELÂCHE LE MARDI
DURÉE : 1^{RE} PARTIE : 2H00 / ENTRACTE 15 MIN / 2^E PARTIE : 1H10
SALLE MEHMET ULUSOY

20 →
29 jan. 2023

King Lear Syndrome ou les Mal élevés

D'APRÈS *LE ROI LEAR* DE
William Shakespeare

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE
Elsa Granat

DRAMATURGIE
Laure Grisinger

AVEC

Lucas Bonnifait
Le Roi de France et Edgar
Antony Cochin
Le neurologue et Kent
Elsa Granat
Regane
Clara Guipont
Aide-soignante
Laurent Huon
King Lear
Bernadette Le Saché
Gloucester
Édith Proust
Cordelia
Hélène Rencurel
Goneril

ET LES INTERPRÈTES
AMATEURS EN ALTERNANCE

Gisèle Antheaume
Zeljka Aubel
Claude Bardy
Ghislaine Bréfort
Victoria Chabran
Marie-Hélène Jouffroy
Kheloudja Merbah
Christiane Porcher-
Delaveaux
Suzanne Roux
Didier Tournes

SCÉNOGRAPHIE
Suzanne Barbaud

LUMIÈRE
Lila Meynard

SON
John M. Warts
Christophe Jacques
Baudouin Rencurel

RECHERCHE MUSICALE
Antony Cochin
Elsa Granat

COSTUMES
Marion Moinet

ASSISTANAT AUX COSTUMES
Léa Deligne

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE
Jeanne Bred

RÉGIE GÉNÉRALE
Quentin Maudet

CONSTRUCTION DU DÉCOR
Suzanne Barbaud
Yohan Chemmoul Barthelemy -
Atelier de l'Espace

ADMINISTRATION, PRODUCTION
Agathe Perrault - LA KABANE
Sarah Baranes - LA KABANE

DIFFUSION
Camille Bard

RELATION AVEC LE PUBLIC
ET COMMUNICATION
Jessica Pinhomme
Alexia Gourinal -
5^{ème} saison

Remerciements aux interprètes de la chorale : Céline Besson, Thalia Bouzid, Sara Kuperholz, Michaël Lescot, Claire Leymonerie, Beatriz Pomes, Elena Pomes, Agathe Strouk, Matthieu Roman. Et à Jean-Louis Bauer, Enzo Bodo, Marie-Jasmine Cocito, Roxane Kasperski, Lara Migliaccio et François Proust.

Production Compagnie Tout Un Ciel.

Coproduction Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon ; Théâtre de l'Union - CDN du Limousin ; Théâtre de Brétigny, scène conventionnée Arts & humanités.

Avec le soutien de la région Île-de-France ; de la Spedidam ; du Fond SACD ; du Grand Parquet, Théâtre Paris Villette ; des Studios de Virecourt ; du Théâtre des Sources, Fontenay-aux-Roses.

La Compagnie Tout Un Ciel est conventionnée par la DRAC Île-de-France.

Elsa Granat est artiste associée au Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon, région Auvergne-Rhône-Alpes et au Théâtre de l'Union - CDN du Limousin et au Théâtre de Brétigny, scène conventionnée Arts et Humanité.

Elsa Granat est membre de la maison d'artistes LA KABANE.

Entretien avec Elsa Granat

C'est la première fois que vous abordez un texte classique ?

Oui. Jusque-là je considérais le théâtre comme un endroit de création pure et non pas comme patrimoine. Je travaille depuis assez longtemps sur la mort, la maladie et la fin de vie. J'ai senti cette fois le besoin de m'inscrire dans une histoire, plutôt que de batailler dans mon coin à vouloir créer des formes nouvelles. Il y a dans la langue poétique de William Shakespeare une solidité, une profondeur pour décrire tous les mouvements de l'âme humaine beaucoup plus grandes que moi.

Et puis j'avais l'acteur pour le roi Lear : Laurent Huon, avec qui j'avais travaillé en tant qu'actrice chez Christian Benedetti, et qui a vécu une expérience de mort imminente. J'ai pensé qu'il avait l'expérience de vie pour jouer ce roi qui sent qu'il va mourir. Car finalement *Le Roi Lear* raconte l'histoire d'un homme qui sent que sa mort est imminente mais ne sait pas comment le formuler. Devant cette urgence-là, il fait n'importe quoi et risque tout. Comment appréhender l'approche de la mort ? Pour un humain ça reste toujours inacceptable.

Quels sont les partis pris de votre adaptation ?

Je ne mets pas en scène toute la cosmogonie, je prends seulement des axes qui m'intéressent : cet escalier vers la mort, et les relations parents-enfants. William Shakespeare a fait une merveille mais ce n'est pas un musée, c'est un jardin dans lequel je vais biner parce que tout ce qui était parlant en 1608 ne l'est pas forcément en 2022. Avec la dramaturge Laure Grisinger, nous avons travaillé sur le mythe plus que sur la littéralité de la pièce.

J'ai cherché à réveiller l'écoute de la langue ancienne, en la plaçant dans une situation que les contemporains pourraient accepter. Nous sommes donc parties du fait qu'un vieil homme d'aujourd'hui fait un AVC, suite à quoi il se met à parler bizarrement de son royaume qu'il veut partager entre ses trois filles. Ainsi la langue shakespearienne arrive par les anciens, comme le symptôme d'une maladie neurologique, une forme de délire. Le vieil homme sera diagnostiqué KLS par le neurologue : le King Lear Syndrome se manifeste par des accès de colère, une violence contre les êtres chers et surtout par le fait qu'il ne reconnaît pas sa benjamine. Les filles parlent une langue fade et molle d'aujourd'hui mais pour le récupérer, elles sont obligées de rentrer dans sa folie. Ainsi la vulnérabilité du parent les oblige à se métamorphoser.

Que sont devenus les autres personnages du *Roi Lear* ?

Gloucester est devenu madame Gloucester, une vieille dame que le père va rencontrer dans la maison de retraite où ses filles finissent par le placer. À cause d'une affection au cerveau, madame Gloucester confond ses deux fils, Edgar et Edmond qu'elle déteste. Lors de ses visites, ce dernier ne sait jamais comment sa mère va l'accueillir. C'était une façon de traduire le problème de la bâtardise présent dans le livre.

Quant au personnage du fou, difficile à garder tel quel dans notre scénario, on a déplacé sa capacité à dire sans filtre ce qu'il voit sur le personnage de l'aide-soignante. C'est la plus proche des vieux mais elle est celle qu'on ne regarde jamais, qui n'est pas très importante - comme le fou dans le palais. Enfin Kent, qui ne peut pas lâcher son roi à qui il a juré fidélité, survit chez le neurologue, qui va l'accompagner jusqu'au bout.

On a aussi glissé d'autres textes dans les moments de retour au passé : une chanson de Joan Baez, un peu de Guillaume Apollinaire et de Henri Michaux, pour donner d'autres éclairages poétiques à la langue des vieux.

Comment dosez-vous tragédie et comédie ?

Je travaille essentiellement sur ce mélange, à partir de situations absolument extrêmes de vie ou de mort, de spectacle en spectacle. Je cherche toujours à porter sur scène une dynamique vitale. Le goût français est très

catégorique mais William Shakespeare porte cette tension tragi-comique au sommet. Il me semble que le vivant ne peut être représentable que si ces deux versants sont présents tout le temps. C'est extrêmement exigeant pour les acteurs. On ne va jamais totalement vers le grotesque mais on travaille à la limite, sur des bombes émotionnelles enchâssées, qui n'explodent jamais là où on les attend.

Quel a été le processus d'écriture ?

Je suis partie dix jours en 2018 avec des acteurs pour tester la validité du principe de coexistence des deux langues. On s'est rendu compte que ça fonctionnait bien. Ensuite j'ai écrit de mon côté puis Laure Grisinger m'a rejointe. Nous travaillons ensemble étroitement sur la construction du texte, sur ce dont a besoin pour que le spectateur nous suive. Car la place du spectateur est fondamentale, c'est bien pour lui qu'on fait tout ça, pour lui offrir une forme de catharsis. Il n'existe plus tellement d'espaces dans la vie aujourd'hui où l'on peut se permettre l'excès. Je ne cherche pas à estomaquer les gens, il faut juste qu'ils se sentent un peu dépassés, titillés et pleins d'une sorte d'ivresse : celle des émotions, du sens, de ce qu'ils voient aussi dans la scénographie... Bref qu'ils assistent à quelque chose de revivifiant.

Quels furent les défis de la mise en scène ?

La distribution s'est faite facilement. La plupart des comédiens sont des compagnons de longue date avec qui on se comprend très vite. C'est cette complicité qui permet de créer un tel objet.

La difficulté pour la mise en scène était de faire coexister les deux pôles, celui d'aujourd'hui et celui de 1608. Et de tenir la durée d'une forme épique : déployer des décors qui ne soient pas lassants, par exemple, qui soient lisibles mais qu'on puisse déréaliser. Donner aussi sa juste place à la musique qui fonctionne pour moi comme un texte, comme un patrimoine.

Sur tous les plans, on essaie de faire en sorte que rien ne soit univoque, qu'il y ait toujours plusieurs facettes dans les scènes. Ce doit être très actif, très impliquant, pour l'acteur comme pour le spectateur qu'on cherche à mettre en état de curiosité vive. Cela donne un jeu très incarné, un peu brutal parfois, qui va au bout des choses. Pour moi le théâtre est une affaire de crise. La vitalité de la narration est essentielle, j'aime bousculer la linéarité et la standardisation des récits. On avance par rebonds, d'émotion en émotion, vers une autre scène. Le délire neurologique sur lequel on travaille induit forcément des trous, des moments d'intranquillité et de tension. Il ne s'agit pas pour autant de perdre les gens. On essaie de donner des codes clairs.

Par ailleurs on pose sur scène des problématiques dont on parle beaucoup mais qu'on ne prend pas le temps de regarder : comment le corps vieux se déplace, le temps que ça lui prend ; ou combien leur métier coûte physiquement aux aides-soignantes. Le théâtre est vraiment l'endroit où l'on peut regarder ce qu'on ne voit plus dans la société. C'est pourquoi l'équipe est protéiforme, avec des corps et des visages hors des normes, qui permettent de rafraîchir le regard.

Propos recueillis par Olivia Burton, novembre 2021

Laure Grisinger

Fascinée par les histoires qui se racontent dans les familles, et par la façon dont ces fictions structurent nos rapports intimes et déterminent les repères à l'intérieur desquels nous sommes appelés à donner forme à nos existences ; c'est sur la conviction qu'il faut porter une grande attention à nos fictions qu'elle fonde son rapport à la dramaturgie.

Au terme de ses deux années de classe préparatoire littéraire à Toulouse, elle se spécialise en études théâtrales et obtient un double master à l'Université Paris 3. En 2012, invitée par le Théâtre régional de Merida (Mexique) à participer au Festival Otono Cultural, elle réunit sur scène quatre acteurs français et six musiciens mexicains pendant trois mois. Elle travaille sur la problématique du surtitrage au théâtre avec la troupe nationale mexicaine La Rendija. De retour en France, elle intègre l'équipe du Théâtre-Studio d'Alfortville, et devient assistante à la mise en scène de Christian Benedetti pour *Le Projet Tchekhov*.

Depuis 2016, elle travaille en tant que dramaturge avec différents artistes. Elle développe, avec Elsa Granat, des spectacles et performances autour du soin et des relations intimes et politiques qui le structurent : *Le Massacre du printemps* ; *King Lear Syndrome ou les Mal élevés* ; *Artificielles*. Après une résidence d'auteur à La Chartreuse, centre national des écritures du spectacle, elle crée avec Elsa Granat et Milosh Luczynski plasticien numérique *Rature* et *Icona Furiosa*, performances d'écriture augmentée au CENTQUATRE.

Co-directrice de L'Usine à Liège, avec Édith Proust elle se consacre à l'écriture et à la mise en scène de spectacles de clown contemporain *Le Projet Georges*, « *Romance et Jouissance* » G.

En 2020, accompagnée d'un groupe de douze adolescents de Villiers-le-Bel, du philosophe Benedetto Martini et des scénographes Mahmoud Halabi et Elsa Noyons, elle crée un spectacle et un podcast pour répondre à la question : *La civilisation c'est par où ?* au Moulin Fondu, centre national des arts de rue et de l'espace public à Gargès-lès-Gonesses (projet lauréat du dispositif « Écrire pour la Rue 2019 » DGCA/SACD).

Depuis 2019, elle collabore également au projet artistique de la compagnie (S)-Vrai Stéphane Schoukroun et Jana Klein, et a participé à la dramaturgie de : *Notre Histoire*, *Se construire*, *L la nuit*.

En parallèle, elle mène de nombreux ateliers avec des mineurs isolés étrangers, des élèves de collèges et lycées, des jeunes aidants, des bénévoles de la Goutte d'Or, pour interroger la communauté sur les thématiques qui meuvent ses créations, et les mettre en actes. Dans le cadre de la distribution alimentaire aux familles à La Goutte d'Or (Paris 18^e) qu'elle a créée et qu'elle coordonne depuis 2020, elle réalise un podcast : *Les Femmes de Saint-Bernard*. Cette saison elle a écrit et conçu au Grand Parquet : *Quand on est bénévole, est-ce qu'on parle d'amour ?* pour douze bénévoles-bénéficiaires de cette distribution alimentaire et deux acteurs de la compagnie Tout Un Ciel.

Elsa Granat

Née à Marseille en 1981, elle commence le théâtre après ses études (khâgne et hypokhâgne), elle se forme au Conservatoire national à rayonnement régional de Marseille sous la direction de Christian Benedetti. Elle fait la rencontre déterminante d'Edward Bond à l'occasion d'un stage à la Friche de la Belle de Mai. À Paris, elle complète sa formation dans la classe libre du Cours Florent. Depuis 2004 elle a joué sous la direction de Christian Benedetti (*L'Amérique, suite* de Biljana Sbrljanovic, *Oncle Vania* et *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov), Serge Catanese (*Caligula*), Sifan Shao (*Feydeau et Cetera*), Benjamin Porée (*Andromaque, Platonov, Trilogie du revoir*), Alain Ubaldi (*La Chambre de Médée*). En septembre et octobre 2019 elle joue dans *Data Mossoul* de Joséphine Serre à la Colline - Théâtre national. En janvier 2021, elle joue dans *RIVIERA*, dernière création d'Alain Ubaldi au Théâtre des Halles, scène d'Avignon. En tant que dramaturge, elle a été l'assistante de Jérôme Hankins sur le théâtre jeune public d'Edward Bond et de Christian Benedetti sur *Lampedusa Beach* de Lina Prosa et *Existence* d'Edward Bond lors de la création de ces pièces à la Comédie-Française. Son texte, *Dans les veines ralenties*, a été monté par le Deug Doen Group et Aurélie Van Den Daele au Théâtre de l'Aquarium. Elle a fait la dramaturgie du premier spectacle de Lola Naymark, *Pourtant elle m'aime*. Elle crée plusieurs seul en scène à partir du désir d'un acteur de se découvrir. Elle met en scène avec Roxane Kasperski *Mon Amour fou* (2015), avec Christophe Carotenuto *Quelque chose en nous de De Vinci* (2016), avec Lola Naymark sur un texte de Guillaume Barbot, *La nuit je suis Robert De Niro* (2017).

Chacune de ces collaborations explore le champ de l'identité et tente de cerner ce qui rend chaque être humain irremplaçable. Avec *Tire l'aiguille*, spectacle musical créé en mai 2018 au Théâtre Antoine Vitez - scène d'Ivry, elle continue la même exploration avec des musiciens descendants de la Shoah. Elle travaille par ailleurs avec Milosh Luczynski plasticien numérique et Laure Grisinger sur l'hybridation entre numérique et théâtre via un procédé d'écriture augmentée, le projet *Icona Furiosa*, après une résidence au CENTQUATRE et à La Chartreuse, centre national des écritures du spectacle. Elle crée avec Roxane Kasperski, en 2020 *V.I.T.R.I.O.L* au théâtre de la Tempête. En septembre 2020, elle participe à l'occasion, des Journées du matrimoine organisées par le Collectif H/F Île-de-France, au grand loto des femmes artistes oubliées, conçu par le collectif Incertaines et Fées, qu'elle a créé avec Claire Méchin et Marie Combeau.

En juin 2022, elle écrit et met en scène *Artificielles*, un spectacle frontière, mêlant acteurs professionnels et acteurs amateurs pour penser en commun un tournant décisif de notre société : l'intelligence artificielle au service du soin.

Elle crée en juin 2024 le spectacle de sortie de l'ESAD, *Nora Nora Nora de l'influence des épouses sur les chefs-d'œuvres*, il s'agit d'une mise en perspective de *La Maison de poupée* de Henrik Ibsen

Autour du spectacle

DIMANCHE 22 JANVIER

→ RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

à l'issue de la représentation modérée par Tatiana Gründler, maîtresse de conférences en droit public à l'Université Paris Nanterre, membre du CREDOF.

Informations pratiques

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts :

Porte de Paris (métro ligne 13), La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet

Tarif : 3 €.

Réservation à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier. Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après les représentations et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et pendant l'entracte.

Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Un vestiaire gratuit est à votre disposition.

www.
theatregerardphilipe
.com

Huit heures ne font pas un jour

Rainer Werner Fassbinder, Julie Deliquet
28 septembre → 9 octobre

Caillou - JEUNE PUBLIC - CRÉATION

Penda Diouf, Magaly Godenaire
et Richard Sandra
12 → 22 octobre

Série noire -

La Chambre bleue

HORS LES MURS - SAINT-DENIS
Georges Simenon, Éric Charon
15 et 16 octobre

7 minutes

Avec la Troupe de la Comédie-Française
Stefano Massini, Maëlle Poésy
18 → 22 octobre

Le Firmament - CRÉATION

Lucy Kirkwood, Chloé Dabert
9 → 19 novembre

Odile et l'eau - CRÉATION

Anne Brochet, Joëlle Bouvier
17 → 27 novembre

Sans tambour - CRÉATION

Avec le Festival d'Automne à Paris
Robert Schumann, Samuel Achache
1^{er} → 11 décembre

Africolor 34^e édition - MUSIQUE

15 décembre

1983 - CRÉATION

Alice Carré, Margaux Eskenazi
11 → 22 janvier

King Lear Syndrome ou les Mal élevés

CRÉATION
William Shakespeare, Elsa Granat
20 → 29 janvier

Le Birgit Kabarett

Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
8 → 18 février

Libre arbitre

Léa Girardet, Julie Bertin
11 février

L'Équipé-e - FESTIVAL - CRÉATION

Laëtitia Guédon, Julie Deliquet
6 → 12 mars

Des femmes qui nagent

CRÉATION
Pauline Peyrade, Émilie Capliez
8 → 19 mars

Un sacre

Guillaume Poix, Lorraine de Sagazan
30 mars → 9 avril

La Crèche : mécanique d'un conflit - RE - CRÉATION

François Hien, L'Harmonie Communale
31 mars → 16 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Sirènes - CRÉATION

Hélène Bertrand, Margaux Desailly
et Blanche Ripoché
11 → 15 mai

PREMIERS PRINTEMPS

La Fête de la fin - CRÉATION

Compagnie En Cours, Chad Colson
22 → 26 mai

J'ai perdu ma langue ! - CRÉATION

Leïla Anis, Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
9 → 11 juin

Et moi alors ? La saison jeune public

6 SPECTACLES
de 4 à 12 ans